

# Bernard-Henri LÉVY Eloge des intellectuels (GRASSET)

« Intellectuel, nom masculin, catégorie sociale et culturelle née à Paris au moment de l'affaire Dreyfus, morte à Paris à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, n'a apparemment pas survécu au déclin de l'Universel. Lirons-nous cet article dans les dictionnaires de l'an 2000, après la disparition des derniers dinosaures de l'intelligence ? Bernard-Henri Lévy n'est pas loin de le penser, lorsqu'il voit, dans la France de Voltaire et de Zola, Renaud remplacer Foucault, l'apie proposer un sens à la vie - « ou l'initiative généreuse, mais trop simple, des restaurateurs du cœur devenir le prototype des engagements à venir ».

Se battre pour l'Ethiopie, pour les droits de l'homme ou pour les cochards de Paris ? Sans doute, mais là n'est pas le rôle de l'intellectuel, qui devrait toujours avoir un Callas ou un Dreyfus à se mettre sous la plume.

Malgré certaines assertions polémiques, ce n'est pas réellement l'engagement que condamne Bernard-Henri Lévy, mais ce que l'on pourrait appeler un « préengagement », qui serait à l'engagement ce que le préjugé est au jugement. Sartre et Aron étaient d'authentiques intellectuels, engagés, chacun de leur côté, dans des domaines différents et parfois pour des causes différentes. Mais le pseudo-intellectuel d'aujourd'hui ressemble plutôt à un « Sarttron », un « olone », « mixte de Sartre et Aron », qui nous explique, grave-ment que l'attronement est stérile et que le rôle des clercs est désormais de s'entendre. « L'union devenait une vertu. La conciliation un impératif. Le compromis une bénédiction », répète-t-il trois fois pour bien nous convaincre de l'absence d'une telle affirmation. « Leçon numéro un de Sarttron, tenchértil : face aux malheurs du monde, face à ses horreurs ou à ses tragédies (pourquoi les substatants doivent-ils toujours aller par trois ?) Il ne devrait plus y avoir de pensée qu'unique, uniforme, unanime (les adjectifs aussi) ».

La politique et la différence sont donc les vertus de base de l'intellectuel. Mort au consensus - particulièrement à la mode dans notre ère cohobationniste. Et haro sur le consensus par excellence : celui sur les droits de l'homme. Entendons-nous bien : il ne s'agit pas de remettre en cause la noblesse du combat, mais l'utilité d'y engager nos ressources intellectuelles. « Si les droits de l'homme étaient... la fin, le commencement, le fond de toute réflexion, s'il suffisait pour penser le monde, de répéter à l'envi qu'un camp est un camp ou que Brejnev égale Pinochet, alors on voit mal ce qui spécifiait encore un clerc. On ne comprend plus ce qui distinguait son activité d'un scoutisme amélioré. On chercherait en vain d'autres vertus, pour lui requises, qu'un peu de cœur, un grain de bon sens, une générosité à toute épreuve ». On ne peut qu'approuver ce refus de toute pensée prédigérée, cette révolte contre la multiplication des tabous, qui interdit à l'intellectuel d'aborder certains domaines (racisme, modernité, jeunesse, génétosité...) en-dehors des sentiers battus et rebattus.

La tentation est forte, à partir de ce constat, de se réugier dans sa tour d'ivoire, de refuser tout engagement, de vanter l'impassibilité mallarméenne. Bernard-Henri Lévy en arrive à dénoncer la « mise de l'engagement », les « in-postures dont il aura été le prétexte », tous les fascismes (« Céline guérissant la France de sa juive négativité »), toutes les démagogues (« Sartre pieusement proterré devant le sacro-saint prolétariat »), toutes les comédies (« Hugo cherchant à grands cris une barricade où se faire tuer »). La tentation est forte, sans doute, de prophétiser que l'intellectuel de « troisième type » sera moins engagé ou ne sera pas. « L'intellectuel du troisième type écrit. Il pensera. Il parlera parfois. Mais il n'aura plus, je crois, la religion de l'engagement ». Est-ce si sûr et si souhaitable ? Bernard-Henri Lévy, en-dehors de la schématisation nécessaire au pamphlet, sait que l'on ne peut attendre d'un intellectuel un silence neutre - lui-même ne pourrait s'empêcher de parler

et de dénoncer. L'engagement de l'intellectuel est sa raison d'être. Bernard-Henri Lévy en est suffisamment conscient. Il sait aussi que l'intellectuel est la conscience du monde, et que si la voix de la conscience n'a pas à ressasser les idées machonnées par la majorité, son rôle n'est pas de se faire. C'est la partie « éloge de l'intellectuel », plutôt que le mouvement d'humeur, que je souhaite retenir de ce court texte. Et si le lyrisme ici conduit aux mêmes excès de langage que le pamphlet tout à l'heure, c'est que l'intellectuel est aussi un écrivain qui aime carresser, pour son seul plaisir, les mots autant que les idées. « L'intellectuel, en fait, n'est pas un homme. C'est une dimension de la société. C'est une part bénie des choses. L'intellectuel, c'est une instance sans qui le monde irait plus mal encore. L'intellectuel, c'est une institution aussi vitale - peut-être davantage - dans une culture démocratique que la séparation des pouvoirs, la liberté de manifester ou le droit de s'insurger ».